

RAPPORT

sur l'entretien de Peter avec BORSANYI le
26 mai 1959 à Bruxelles

-:-:-:-

BORSANYI arrive à la minute exacte. Il paraît avoir grossi et a bonne mine. BORSANYI emmène immédiatement Peter au Restaurant "Les Ailes", à proximité de la rue du Midi. Il est visiblement ennuyé en voyant qu'il y a tant de monde dans ce restaurant. Souper moyen; il prend de la bière.

Avant d'entrer au restaurant BORSANYI avait posé la question : "Quelles nouvelles". Peter répond d'abord que DULLES est mort. "Il ne faut rien espérer, dit BORSANYI, un autre viendra à sa place et ce sera peut être pire". Peter dit avoir vu le Chef en Allemagne avoir reçu Mr BAR à Bruxelles et chez lui. BORSANYI paraît content et demande de suite si le Chef va appeler les candidats. Peter répond par la négative ("le chef ne paraît pas s'y intéresser beaucoup"); BORSANYI est visiblement ennuyé et demande ce que le Chef voulait. Peter expose alors l'essentiel, mais BORSANYI y attache une importance exagérée : le Chef veut mettre des guides-interprètes, des experts à la disposition des Occidentaux. Lorsque Peter a terminé son exposé au bout de 2 à 3 minutes (le sujet n'a été exposé que très succinctement), BORSANYI demande ce que le Chef a dit concernant l'affaire "confidentielle". Peter répond que, selon les instructions, il n'a donné personne mais a dit observer 2-3 individus dont il n'est pas encore très sûr. Le Chef l'a approuvé en disant qu'il ne faut proposer, de Belgique, que des candidats réellement de grande valeur.

Sur ce, les intéressés étant entrés au Restaurant, Peter recommence l'exposé plus en détail et raconte tout ce qui se trouve dans le compte-rendu sur l'entretien avec le Chef.

BORSANYI écoute Peter sans l'interrompre, mais à la fin il lui demande son opinion sur l'affaire des "guides-interprètes". Peter répond que l'affaire étant déjà vieille d'un mois il a eu le temps d'y réfléchir et qu'à son avis il se présente trois possibilités : 1) le Chef a reçu mission de préparer des "guides-interprètes"; dans ce cas il reste à établir d'où vient cet ordre. Selon le Chef les critères ne sont pas établis; il y a des pays qui ne veulent que leur propre émigration, d'autres qui acceptent le transfert, etc. L'affaire n'est pas encore au point et reflète un manque de cohésion. 2) Le Chef prépare des "guides-interprètes" de sa propre initiative. Il prévoit une aggravation de la situation et veut présenter les listes aux Occidentaux. 3) Il ne s'agit que de donner un peu d'occupation aux chefs de groupes. Il ne veut pas les laisser sans rien faire, il donne cette mission rien que pour les faire travailler et montrer que lui aussi travaille.

BORSANYI demande à Peter quelle des trois possibilités est, à son avis, la vraie. Peter pense que la troisième cas n'est pas vraisemblable. Il l'a cité simplement parce qu'avec le Chef il faut parler

MICROFILMED

OCT 23 1962

DOC. MICRO. SER.

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

4/14
LBBH-12542

Cependant Peter dit ne pas être à même de choisir entre les deux premiers cas.

BORSANYI dit comprendre Peter, mais pense cependant que le Chef ne voyage pas pour ne rien faire; cependant il lui semble que, d'avoir fait venir Peter pour cette affaire, lui semble exagéré. Il demande si Peter a demandé au Chef le remboursement de ses frais de voyage. Le Chef a, en effet, demandé à Peter le prix de son billet et lui a remboursé 30 DM. BORSANYI est très excité et dit "Il est certain que le Chef fait quelque chose, et l'affaire des "guides-interprètes" en est une toute petite partie ou même seulement une couverture, un déguisement".

Peter continue son compte rendu, exposant le voyage de Mr BAR. BORSANYI voudrait savoir où il s'installera. Peter dit l'ignorer lui-même.

Après les renseignements sur BAR, BORSANYI se contente de la nomenclature des titres du compte-rendu. Il demande à Peter s'il a vu Mr TÖTTÖSY récemment? Peter ne l'a pas vu depuis un certain temps.

Après la pause habituelle, BORSANYI prend un petit billet et commence à débiter ses directives dans ces termes :

"Nous pouvons considérer l'affaire des "guides-interprètes" comme une affaire d'importance secondaire. Elle n'appartient pas au cadre des activités confidentielles du Chef. Or, votre premier devoir est l'activité clandestine dirigée contre la Hongrie. Il faut ouvrir un chemin qui nous permette d'y voir clair. Pensez-vous que l'instruction est supprimée actuellement? Peter dit qu'il n'en sait rien, que le Chef ne lui en a pas parlé.

BORSANYI continue : "Je pense également que l'instruction continue, même si le recrutement a cessé momentanément. Il faudra y aller et voir de près". Peter demande comment y aller? "Eventuellement en qualité de Professeur que le chef vous a déjà offert, répond BORSANYI". Peter réplique ne pas vouloir quitter la Belgique pour longtemps; d'ailleurs il ne pense pas que dans la situation actuelle on engage de nouveaux professeurs. BORSANYI rétorque qu'il pense à un poste où Peter donnerait des cours 2-3 jours consécutivement par mois. Peter répond ironiquement : "Domage que ce ne soit pas nous qui prescrivions l'horaire des camps d'entraînement". BORSANYI propose que Peter fasse quelques suggestions qui seraient peut-être acceptées; il faut envisager ce projet. Si Peter en a l'occasion il faut qu'il dise au Chef qu'il a l'impression d'être mis à l'écart et lui en demander le pourquoi. Mais il ne faut pas que Peter traite cette question par écrit, il faut en parler personnellement.

Par contre Peter doit écrire sur le sujet suivant : qu'il a besoin d'un revenu supplémentaire, faire illusion à la cherté de la vie, à son salaire qui n'a pas été augmenté, à des soucis financiers. Peter doit le faire très finement, c'est à dire écrire sur d'autres sujets et glisser cette question d'argent. On appuie même si le Chef ne réagit pas, il se souviendra d'un peu plus tard.

BORSANYI demande encore à Peter ce que le Chef lui a dit, quelle est la matière qu'il devra enseigner à ce cours. Peter répond que pour lui c'est un mystère, le Chef ne lui en a rien dit et il ne sait vraiment pas ce qu'il pourrait donner, il suppose que le Chef n'a pas pensé à la manutention dans une centrale électrique, ni à la mécanographie. "Non, non, non, s'exclame BORSANYI, il s'agit certainement d'une branche militaire; mais si vous avez l'occasion et si vous voyez le Chef, demandez-lui des livres, de la documentation sur la matière à laquelle il avait pensé". Peter peut toujours prétexter qu'il voudrait se tenir au courant ~~des~~ développements, se remémorer la matière, etc..

Peter lui fait remarquer qu'une demande pareille est dangereuse. BORSANYI lui répond que tout dépend des circonstances et de l'habileté avec laquelle la question sera posée et ajoute: "Lais ceci, aussi bien que le reproche d'être mis à l'écart, doit se faire verbalement; ce n'est que la question des soucis pécuniaires qui peut se traiter par écrit."

BORSANYI demande ce que le Chef a dit à Peter au sujet de son congé. "Rien de particulier, répond Peter, il m'a souhaité du bon temps". BORSANYI demande si le Chef n'a pas demandé à Peter d'aller à Paris ? Peter se montre étonné de la question (parce que BORSANYI avait "deviné"), répondant qu'en effet le Chef avait parlé de quelque chose de ce genre. Il s'agit d'un voyage collectif par autocar. BORSANYI demande s'il passe par Paris oui ou non; Peter répond que non. BORSANYI se tait; Peter attend quelques instants puis lui dit que l'autre jour il lui a parlé d'un voyage à Paris; si BORSANYI veut qu'il s'y rende qu'il l'avertisse un peu à l'avance pour qu'il puisse se libérer pendant un week-end. BORSANYI répond qu'il l'avertira mais que ce n'est pas d'actualité. Il lui demande s'il connaît personnellement Mr SZEN (Chef du groupe de France). Peter lui dit que non (BORSANYI le savait déjà, ils en avaient parlé antérieurement). BORSANYI dit qu'alors il faudra que Peter y aille tôt ou tard, mais que actuellement il pense à un autre endroit; il lui demande s'il connaît Stockholm. Peter répond négativement. BORSANYI demande comment est la MHBK en Suède; Peter répond n'en rien savoir, mais ne pense pas qu'elle existe en Suède de façon effective n'en ayant jamais entendu parler. "Vous savez n'est-ce pas, que KRHCUTCHIEV ira à Stockholm au mois d'août?" dit BORSANYI. "Cui, dit Peter, j'ai lu dans la presse qu'il s'y rendra cet été" - "Il faudrait savoir dit BORSANYI, si la MHBK ou une autre organisation ne prépare pas quelque chose contre lui" - "Comment puis-je l'apprendre, répond Peter" - "Il faudrait aller à STOCKHOLM dit BORSANYI, et prendre contact avec les Hongrois là-bas. Pourriez-vous le faire ?". Peter demande un peu de temps pour réfléchir, puis après 2 à 3 minutes répond: "C'est une mission bien intéressante et de grande portée. Je voudrais bien essayer, mais je vois deux difficultés que je ne sais pas encore comment surmonter; Je ne pense pas que les Suédois accorderont le visa à un émigré Hongrois exactement à cette époque là; ensuite je ne sais pas comment justifier mon absence de l'usine". BORSANYI pense que Peter obtiendra le visa, quant à l'usine il peut toujours recourir à un certificat médical.

Peter ne ne pas aimer recourir à ce moyen mais puisqu'il le faut, il le faut. BORSANYI dit qu'il songe à une autre difficulté, bien plus grande : que dira le Chef de ce voyage ? Il ajoute qu'il faudrait parvenir à être envoyé par le Chef. Peter répond : "Je ne peux tout de même pas le lui proposer ? Le plus que je peux faire éventuellement, c'est de lui écrire que je vais en Suède pour une raison quelconque et lui demander s'il n'y a rien à arranger là-bas. C'est ce que j'ai fait à l'occasion du voyage en Espagne".

BORSANYI dit qu'il a raison, mais que tout ceci ne justifie pas le voyage. Peter demande alors ce que BORSANYI veut qu'il écrive au Chef. "Rien à ce sujet, dit BORSANYI, mais si vous le rencontrez vous pouvez lui dire que vous irez éventuellement en Suède". Peter répond qu'il ne le verra pas dans un avenir proche. "On ne sait jamais, dit BORSANYI, une occasion peut se présenter".

(N.B. : Peter a l'impression nette que ce voyage n'est qu'un piège, un test. S'il provoque une rencontre avec le Chef et s'il obtient une mission pour la Suède, alors il sera dévoilé).

BORSANYI demande à Peter s'il a fait les descriptions du Chef et du Général PARKAS. Peter répond qu'elles figurent dans le compte-rendu. BORSANYI fait remarquer qu'ils sont très en retard avec les descriptions et dit qu'il lui faut les descriptions de M. BAKY, BERTOTHY et LEVARY de Munich. Peter n'est pas d'accord, disant qu'il connaît à peine ces Messieurs, qu'il les a à peine vus à un ou deux congrès à Munich; que, en Hongrie, il ne savait même pas qu'ils existaient. BORSANYI dit que cela ne fait rien, que Peter donne ce qu'il sait à leur sujet. Il demande ensuite la description des prêtres en Belgique. Peter se fâche et lui dit de le demander à quelqu'un d'autre car il n'est pas catholique et voit à peine les prêtres. BORSANYI reste imperturbable : que Peter donne ce qu'il sait sur eux, mais tout ce qu'il sait. BORSANYI commence alors une longue leçon : la description doit contenir surtout les coutumes, les côtés faibles et les côtés forts, le degré d'intelligence, la culture, les milieux où l'intéressé évolue; ses amis, ses connaissances, ses contacts en Hongrie, le moindre soupçon d'activité clandestine.

BORSANYI dit alors à Peter qu'il y a encore une question plutôt délicate qu'il voudrait traiter avec lui. Peter l'encourage à parler, disant que leurs relations sont suffisamment bonnes que pour pouvoir traiter de n'importe quelle question. BORSANYI explique alors qu'il y a dix ans que Peter collabore avec eux et que le Centre veut lui offrir un souvenir à cette occasion et qu'il a proposé au Centre que ce soient quelques disques; il demande à Peter ce qu'il en pense. Peter dit qu'il est très touché, très sensible à cette offre et qu'il le remercie. BORSANYI continue en disant qu'il sait que Peter aime la musique et possède déjà des disques, mais que la difficulté vient du fait qu'ils ne savent pas quels disques Peter possède déjà et quels sont ceux qu'il aimerait avoir; il s'excuse en disant que ce n'est pas l'habitude de questionner avant d'offrir un cadeau, mais que dans

Peter lui donne raison, et, sortant son portefeuille il y prend un papier qu'il lui montre en lui expliquant que, lorsqu'il entend un beau disque à la radio, il en prend note et que le papier qu'il lui montre est une liste de disques qu'il a entendus à la radio et qu'il ne possède pas; BORSANYI peut choisir.

Pour la première fois depuis que Peter le connaît, BORSANYI est démonté, il reste bouche bée et inspecte le papier sur toutes ses faces. En fin de compte il constate qu'il a eu raison en proposant les disques et demande à Peter de lui dicter les titres car il a difficile à lire son écriture. Peter les lui dicte en soulignant bien que c'est BORSANYI qui doit choisir.

les titres qui se trouvent sur la liste sont :

VIVALDI : Concerto pour 2 violons en la mineur

BACH : Les 2 concerti pour violons

A 01239 L
Phillips

BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3
avec GULELS

33 LX 1168

BEETHOVEN : Symphonie n° 7
avec KARAYAN

MOZART : Concerto pour violon n° 4
Concerto pour violon n°5
avec Jehudi Menuhin

11P 1131

Concerto pour piano KV 468
avec GIESSELS-KARAYAN

KODALY : Psalmus Hungaricus

19. LPFM DGG

Dances de Marosszek }
Dances de Galanta }

17.060 LPE DGG

PUCCHINI : La Bohème

Lorsque Peter arrive au "Psalmus Hungaricus" de KODALY, BORSANYI dit que c'est le seul qu'il savait que je désirais. Comme Peter n'a plus d'autres titres à dicter, il le presse de lui donner éventuellement d'autres titres d'œuvres de BACH ou de KODALY. Peter répond que, de ces deux auteurs, il n'a que les trois disques reçus de lui en été, et les éditions de l'Ensemble Populaire de l'Etat Hongrois. Il demande les titres des trois disques que Peter a reçus en été et les note.

Comme ils évoquent les dix années écoulées, BORSANYI dit qu'il veut lui parler d'un des amis de Peter qui a disparu, décédé; il sait que Peter a été très lié avec FULDI, c'est pourquoi il se sent obligé de lui parler de son décès. Peter se montre aussi consterné qu'il le peut et demande ce qui lui est arrivé. "Comme vous le savez, dit BORSANYI, FULDI a souffert d'un ulcère à l'estomac". Peter s'en souvient. BORSANYI dit que FULDI a eu une perforation et est mort d'une hémorragie interne. Peter, se montrant terrifié, demande comment on a pu l'aider, que dans des cas pareils une intervention chirurgicale peut sauver le malade si elle est pratiquée à temps et suppose que les bons chirurgiens ne manquent pas à Budapest.

- 3 -
"Non", dit BORSANYI, cela se passait à Ankara et la question chirurgicale est encore très arriérée là. Peter se tait puis demande si BORSANYI était certain que c'était bien une perforation spontanée, si on n'a pas aidé d'une façon ou d'une autre. "Non", dit BORSANYI, moi aussi j'ai pensé à cela, mais le cas est très clair, la maladie de FUREDI s'est aggravée dans les derniers moments, c'était une évolution naturelle".

Peter lui adresse alors un petit discours, sur une note sentimentale, faisant ressortir que, s'il a été lié avec FUREDI, il n'est maintenant avec lui, BORSANYI, et lui recommande de faire bien attention. BORSANYI l'assure qu'il va mieux, se dit heureux que leurs relations ne soient pas exclusivement de service mais également sur le plan humain. "Nous sommes de bons amis".

Comme ils parlent de l'étranger, Peter évoque Paris. Il félicite BORSANYI, d'abord il a eu raison, les Polonais sont vraiment maladroits; ensuite il fait tellement mieux son affaire; Peter est heureux des méthodes de BORSANYI. "Oui", dit celui-ci, les Polonais sont maladroits. Tout le monde sait que l'attaché militaire est un espion officiel, que personne ne me dise de croire en la "collaboration militaire polono-française"; les Polonais font exécuter des missions avec l'Attaché militaire et son personnel. C'est une maledresse fondamentale".

La prochaine rencontre a lieu le 25 juin devant l'entrée de l'Eglise St Jean-Baptiste. (Borsanyi dit d'abord "l'église baptiste", et monstre l'endroit sur une carte de Bruxelles - carte des monuments et musées)

Les deux hommes se séparent vers 23 h. BORSANYI remet 2.000 frs à Peter et s'excuse, disant que s'il avait su qu'il était allé voir le Chef et qu'il a reçu Mr BAR, il aurait pris davantage d'argent sur lui; la prochaine fois il lui donnera ce qui manque maintenant. Peter lui remet le film et un journal hongrois.

RESUME

SECRET

NOT RECORDED

OCT 23 1952

DOC. MICRO. SER.

du compte-rendu remis à BORSANYI le 25.6.1959 à Bruxelles
(sur film)

-:-:-

Compte-rendu clos le 22.5.1959

1) Rencontre avec le Chef.

Peter a reçu une lettre urgente de la part du Chef, le 21 avril. Elle ne pouvait pas être la réponse à la lettre que Peter lui avait adressée selon les instructions reçues et qu'il a postée le 19. Le Chef invite Peter à une rencontre "au lieu habituel". Peter a pensé que le lieu sera la gare de Bonn. Il y arrive exactement à 13 H. Le Chef entre à 13 H.15. Ils partent de suite pour Bad Godesberg. C'était la même voiture, ou une semblable, que l'année dernière. Peter pense que le chauffeur n'était pas le même. Après les premières paroles de politesse, le Chef a exposé qu'il voulait passer tout l'après-midi avec Peter, mais qu'il a dû changer son programme. Il a passé la matinée à Bonn et y doit retourner l'après-midi. Il a décidé de prendre le diner en compagnie de Peter dans sa chambre. Après le diner il ramènera Peter à la gare.

Ils sont allés dans le même appartement que l'année passée; l'aspect de la pièce n'a pas changé. Peter ne se souvient pas si le grand récepteur Grundig y était ou pas l'année passée. Sur les tables de travail couvertes de verre, il n'y avait que des livres. Peter est certain que la carte de l'année passée n'y était pas. Sous le verre il n'y avait que du plastique ou cuir de couleur verte. Comme le Chef ne l'a pas laissé seul, Peter n'a pas eu l'occasion de regarder à droite et à gauche?

Après l'arrivée, le chef a dit au chauffeur, en allemand, qu'on peut apporter le diner. C'est une femme de chambre qui l'a apporté (plateau froid très varié), le Chef lui a parlé en allemand. Pendant le diner l'entretien véritable a eu lieu. Le Chef a demandé d'abord les nouvelles de Belgique. Peter, selon les instructions reçues, a annoncé qu'il saura commencer une activité organisatrice plus forte que jusqu'ici. Le Chef était heureux de la chose. Peter a exposé ensuite que la recherche des candidats pose des difficultés. Les conditions sont trop dures. Il observe actuellement, deux, même trois types, mais n'ose pas encore les annoncer. Cette nouvelle reste sans effet sur le Chef. Il déclarera qu'il ne faut pas forcer l'affaire. S'il y a des gens qui conviennent complètement, c'est très bien, mais il ne faut pas le dire trop facilement. Il faut s'en tenir à une position d'attente, il est visible que les événements prennent une nouvelle tournure. Il a souligné à plusieurs reprises qu'il ne veut rien pronostiquer. Par contre il a dit qu'il ne pense pas qu'un accord surviendra. Il a dit plusieurs fois : nous devons être prêts à tout. Par après il a exposé que pendant la guerre les troupes hongroises n'ont pas eu de guides en U.R.S.S. Par contre les unités russes - des plus petites jusqu'au plus grandes - avaient leurs interprètes, leur guide. Les Occidentaux également avaient leurs interprètes, guides allemands. Dans la plupart des cas, ces interprètes, ces experts locaux provenaient de l'émigration. Si la situation devient plus aigue, les Alliés occidentaux auront de nouveau besoin d'experts pareils. Peter a-t-il pensé à cette éventualité ? Peter a répondu qu'il n'y a pas pensé sous cette forme. C'est donc ce que le Chef veut maintenant mettre au clair a-t-il dit. Le Chef demande à Peter ce qu'il en pense, s'il y a suffisamment d'hommes qui conviennent, dans l'émigration.

ATT 713

BABB-12542

COPY

Selon Peter, il faudrait faire un calcul, une estimation, mais d'après le Chef ce n'est pas nécessaire. "En fin de compte, dit le Chef, nous ne pouvons offrir davantage que ce que nous avons; ce qui est important, c'est de bien les choisir." Peter demande s'il y a des conditions bien précises. Selon le chef, ce n'est pas encore tout à fait clair, il faut s'en tenir au bon sens. Il est évident que les gens doivent parler la langue de la force armée correspondante; ils doivent éviter la confiance; ils doivent connaître en détail au moins une partie de la Hongrie; si possible ils doivent avoir des connaissances militaires étendues. Toutefois cette dernière condition n'est pas absolue. Peter a demandé de quelles forces armées occidentales ils doivent parler la langue. Selon le Chef ce n'est pas spécifié, toutes les forces armées occidentales étant à prendre en considération. Il est évident que c'est la langue française qui vient en premier lieu pour Peter, mais s'il y a des Hongrois qui parlent bien l'allemand ou l'anglais, c'est bien également. Il y a des pays qui s'en tiennent à l'émigration vivant sur leur territoire, d'autres n'ont pas peur d'un transfert éventuel. Peter a demandé si c'était une affaire déjà stable ou non. Le Chef a répondu: "Non, c'est encore un projet théorique". Il voudrait que Peter s'occupe de l'affaire, qu'il prépare une liste de ceux qu'il considère comme bons, mais qu'il ne leur parle encore de rien. Il se peut qu'ils ne seront jamais employés. Mais, si nécessaire, Peter doit être à même de présenter une liste. Il a souligné que ce n'est pas exclusivement la force armée belge qui entre en ligne de compte pour Peter. Il explique qu'il est très vraisemblable que les unités belges ne seront jamais employées en Hongrie. Cette liste, que Peter ne doit pas remettre, doit toujours être tenue à jour. Il est évident que Peter saurait de suite donner quelques hommes, mais il doit élargir, développer ce cadre. Pour les anciens officiers de carrière, il n'y a pas de limite d'âge, ils doivent être en bonne santé. Pour les autres, c'est "plus ou moins" 40 ans. Il faut noter les connaissances militaires, mais seulement dans les grandes lignes; par exemple, chez les officiers et les sous-officiers il faut noter le grade et l'arme. Pour les autres il peut noter s'ils étaient ou non militaires, ainsi que leur degré de culture générale. Il faut mentionner la partie de la Hongrie connue de l'intéressé - mais en grandes lignes seulement. Avec cela l'essentiel de l'entretien a pris fin. Le Chef a exposé que le MIBK se développe très bien aux Etats-Unis. Il a mis fin à l'entretien après cela. Il a encore attiré l'attention de Peter sur ce qu'il doit se tenir prêt à toutes les éventualités; on ne sait pas ce que la série de conférences produira. Il a exprimé ses vœux pour le congé prochain de Peter; lui aussi voudrait partir en congé, car il est un peu fatigué. Il a ramené Peter à la gare de Bonn. Il ne sait pas s'il ira en Belgique cette année; malgré tout il reverra encore Peter dans le courant de l'année. Il a demandé à Peter quel était le prix de son billet de chemin de fer et lui a remis 30 DM.

Impressions : Peter ne pense pas que cette affaire soit une initiative du chef. Il ne l'a pas dit, mais Peter pense qu'il lui a été demandé de le faire. D'autre part, Peter pense que l'affaire n'est pas tout à fait claire. Il

est hésitant; il n'a rien dit mais c'est comme si un pays voudrait la réalisation du projet et l'autre pas.

2) Le voyage de BAK Andreas.

Il est arrivé à Bruxelles le soir du 15, par avion, venant de Düsseldorf. Peter l'a reçu à Bruxelles; ils ont passé ensemble la soirée du 15 et l'avant-midi du 16. L'après-midi du 16 ils sont partis pour la maison de Peter. BAK y est resté jusqu'à l'après-midi du 17.

Depuis que Peter n'a plus vu BAK (5 ou 6 ans), il a grossi. Sa santé est déficiente. Pendant la conversation, Peter a pu se former l'opinion suivante : BAK était employé civil d'une entreprise qui construit des bâtiments d'habitation d'aérodrômes américains au Maroc. Il habitait Nuasser, un village situé à une demi-heure de voiture de Casablanca. Au début il était dessinateur, mais par après il fut affecté au bureau des plans. Evidemment il ne fait qu'appliquer des schémas. Son traitement était d'environ 15.000 frs belges par mois plus des avantages en nature. Le travail fut terminé au début de l'année; les bâtiments sont prêts et l'entreprise est retournée aux Etats-Unis. BAK a touché une indemnité de 4 mois et actuellement fait un voyage circulaire. Il a acheté un billet d'avion circulaire : Paris, Londres, Düsseldorf, Bruxelles, Paris, Casablanca. Son voyage a un triple but : a) chercher un emploi; b) apprendre mieux l'anglais; c) rendre visite à des connaissances. A Paris il a pris contact avec ses anciennes connaissances mais n'a pas fait de relations nouvelles. En Angleterre il n'a fait qu'étudier la langue. Il a vu Mr BOROSNYAI Miklos. A Düsseldorf il a rendu visite à son cousin. De là il a fait un saut à Munich où il a vu le Chef, A. OSTAGHY et DARNIOY. Il a passé deux jours là-bas. A Bruxelles Peter l'a mis en contact avec Mr HUBNER (ils se connaissaient déjà antérieurement). A son retour il restera encore à Paris jusqu'à épuisement de son budget de voyage, puis il retournera au Maroc. Il ne pense pas rester au Maroc, il hésite entre les Etats-Unis, la France ou éventuellement l'Allemagne. Il acceptera la situation la plus avantageuse qui se présentera. Il pense travailler comme dessinateur.

Ses idées sont très différentes de celles du Chef. Il ne pense pas que la situation s'aggravera; il ne croit pas à une guerre, au contraire, il est de l'avis que les deux côtés s'adapteront l'un à l'autre; tous deux feront des concessions dans leurs principes mêmes. Il considère la politique de l'Angleterre comme très intelligente. Selon lui le but de la LITK serait de garder à l'émigration une âme hongroise.

A Bruxelles il s'est intéressé aux musées, aux galeries de tableaux. Il tend vers le sentimentalisme.

3) Description du Chef

La carrière en Hongrie : Selon les instructions reçues, ne sera pas traitée ici. Prisonnier de guerre des Américains en 1945, ne sera libéré qu'en 1948. En Autriche ses avoirs privés ont disparu. Il est retourné en Hongrie clandestinement et s'y est caché pendant un temps assez bref. Revient en Hongrie, il a fondé, en 1949, le LITK. Marié en 1947 (ou 48) il descend à 2.350.000 et n'abandonnera plus le foyer. Il a une maison à Munich et à Bad Godesberg; l'histoire de BAK ne confond avec sa vie.

Il est très intelligent, le type qui analyse, qui dissèque les problèmes. Grande culture générale, connaissances militaires très étendues. Il a une perception rapide, une logique très développée. Il n'est pas du type orateur, n'aime pas les discours, préfère les petits entretiens en cercle restreint, alors il excelle. Même en petit cercle, il n'expose presque jamais d'une façon continue, il aime les remarques.

Il est du type "paternel", il aime à s'occuper de ceux qu'il préfère.

Il approche de la soixantaine, parfois il paraît son âge, mais d'autres jours il est en pleine forme, dynamique. Sa santé laisse à désirer. Autrefois il s'est plaint de l'estomac; il paraît qu'il est guéri, mais il ménage actuellement son cœur.

4) Description de FARKAS Ferenc.

Prisonnier de guerre des Américains en 1945, libéré en 1946 il reste en Bavière. Il ne changea pas de domicile et après chaque voyage y retourna et s'y retira complètement.

Au début de l'émigration il a eu des intentions politiques. Il a participé à "l'assemblée nationale" de Alt-Otting en 1947. Il fonda le L Sz M la même année; actuellement il est le président et peut être le seul membre. Il devint plus tard le Chef de la section militaire de l'ARN. Comme ces deux organisations ne sont pas il déploie une activité personnelle. Il a fait de grands voyages en émigration : U.S.A., Angleterre, Extrême Orient.

FARKAS est en général optimiste, il a bonne présentation. On ne dirait pas qu'il approche de la septantaine.

5) Peter a parlé à Sütő László, l'un des deux étudiants de Liège qui sont revenus à la réception. Il déclare fermement être revenu parce que la sortie des autres a été déplacée. Il ne voulait pas que les membres du Secrétariat, entre autres Melle JADOT, soit dans l'embarras. D'autre part il dit qu'"il ne peut être fâché avec cet homme de la Légation. Il peut encore être un brave type, même s'il est à la Légation". Il a peur que ses examens souffriront de son attitude.

6) Informations générales : Les Aciéries nouvelles avancent à grands pas. Les essais auront lieu au mois d'août. Un syndicaliste de l'usine (Mr Verheyden) pense que la manifestation du 29 mai n'est pas suffisamment préparée. Selon lui les cercles syndicalistes attachent un grand espoir à la conférence de Genève.

(s) TOT Mihaly

Annexe : Une reconnaissance pour 7.000 frs datée du
22 mars 1959